

ATTUALITÀ, GEOPOLITICA, SALUTE, SCIENZA E TECNOLOGIA

NEXUS

NEW TIMES

EDIZIONE ITALIANA
febbraio - marzo 2024
Nr. 164, Vol. 1

La Società attraverso la lente dell'informazione

Chiavi della Storia Universale

Dossier: Gli errori della narrazione
climatica - **La Geoingegneria**

Antropologia biologica: una nuova sintesi

Medicina oscura

Spedizione *Ultramar Sur*

traduction française



€ 12,00 - Rivista bimestrale nr. 164 - Vol. 1, febbraio - marzo 2024

Posta Italiana S.p.A. - Spedizione in Abbonamento Postale D.L. 353/2003 (conv. in Legge 27/02/2004 n.46) - Art.1, Comma 1, DCB - Padova

Géoingénierie
J. Marvin Herndon, Ph.D.
Transdyne Corporation
jmh@sekur.com

La géo-ingénierie consiste à manipuler la planète Terre, à modifier les processus naturels de notre planète. Mais le terme "géo-ingénierie" est lui-même une appellation trompeuse et inappropriée. L'ingénierie, comme dans l'exemple des moteurs à réaction modernes, implique l'application de principes scientifiques bien connus pour réaliser une avancée technologique. La science de notre planète complexe est généralement inconnue et/ou mal comprise par la communauté géoscientifique internationale. Par conséquent, laisser entendre que la Terre peut être manipulée sans causer de graves dommages est une tromperie flagrante. Un terme plus précis est celui de modification de l'environnement mondial.

La modification de l'environnement, qu'elle soit délibérée ou involontaire, est une conséquence grave et néfaste de l'activité humaine, qui comprend l'abattage des forêts, l'assèchement des zones humides, la construction de barrages sur les cours d'eau, etc. Il existe peu de modifications de l'environnement sans conséquences néfastes sur la vie naturelle. L'ampleur des effets négatifs sur l'environnement naturel dépend dans une large mesure de l'échelle de l'activité spécifique; les dommages les plus importants résultent d'une modification de l'environnement à plus grande échelle. Imaginez l'énorme préjudice qui pourrait résulter de la modification de l'environnement naturel de la Terre entière, c'est-à-dire de la géo-ingénierie.

Des groupes et des institutions déploient des efforts concertés pour légitimer la géoingénierie en cherchant à établir une base juridique, à mettre en place une gouvernance. Cependant, dans les conférences et les publications, la géoingénierie est invariablement considérée comme une activité potentielle "future". Mais la réalité est que la géoingénierie à l'échelle quasi mondiale se déroule en secret depuis des décennies, sans le consentement éclairé des populations citoyennes, et avec une tromperie et une fraude massives. Comment cela est-il possible ? Qui en profite ? Le monde entier est-il devenu fou ? La Terre est la seule planète de notre système solaire capable d'abriter la vie terrestre. Quelles conséquences désastreuses de la géoingénierie pourraient rendre la Terre pratiquement inhabitable ? Et surtout, quelle est la base pseudo-juridique sur laquelle s'appuient les gouvernements nationaux pour participer à la géo-ingénierie secrète en cours tout en trompant leurs citoyens ? Restez à l'écoute !

Les géosciences, correctement pratiquées, devraient tenter de découvrir la véritable nature de la planète Terre et de ses habitants. Cependant, l'afflux massif de fonds gouvernementaux a perturbé la communauté géoscientifique. Au lieu de remettre en question des concepts potentiellement erronés et de faire progresser la compréhension, les scientifiques restent muets, de peur de mordre la main qui les nourrit. Par conséquent, les géoscientifiques ont permis que leur profession devienne le jouet d'agendas politiques mondialistes néfastes, notamment en matière de géo-ingénierie. Qui suis-je pour faire une déclaration aussi audacieuse ? Et pourquoi me croire ?

En 1936, la sismologue Inge Lehmann a démontré l'existence du noyau interne de la Terre, un objet presque aussi grand que la Lune au centre de la Terre. En 1940, la communauté géoscientifique a conclu que le noyau interne devait être constitué de fer en cours de solidification, même si ce concept posait des problèmes. En 1979, j'ai publié une idée différente de sa composition, à savoir un silicure de nickel entièrement cristallisé. J'ai calculé la composition du noyau interne à partir de données découvertes seulement dans les années 1960. En attendant la publication, je pensais qu'il y aurait des débats et des discussions, mais au lieu de cela, c'était le silence. C'était comme si ma publication n'avait jamais existé. De plus, la subvention de la NASA qui finançait ce travail n'a pas été renouvelée, sans raison valable. J'ai été excommunié ! J'ai toutefois reçu une lettre très encourageante d'Inge Lehmann (figure 1).

p.t.Søbakkevej 11
2840 Holte, Denmark

August 17, 1979

Dr. J.M.Herndon
Department of Chemistry
University of California, San Diego
La Jolla, California 92093

Dear Dr. Herndon,

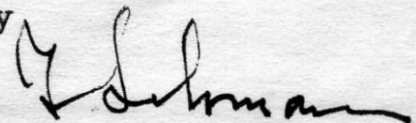
Thank you for sending me your very interesting paper:
Earth's nickel silicide inner core.

I admire the precision of your reasoning based on
available information, and I congratulate you on the highly
important result you have obtained.

It has been a special pleasure to be informed in advance
of publication. I shall be interested to note the reactions of
other geophysicists.

With kind regards

Yours sincerely



Inge Lehmann

Figure 1. Lettre d'Inge Lehmann à l'auteur.

Il m'est apparu clairement que le noyau interne de nickel siliciure avait des implications potentiellement différentes concernant l'origine, la composition et le comportement de la planète Terre. À mes frais, j'ai entrepris de révéler ces merveilleuses potentialités. Et c'est ce que j'ai fait, en progressant logiquement d'une découverte à l'autre. J'ai découvert, par exemple, des preuves de l'existence d'un réacteur à fission nucléaire au centre de la Terre, qui est le mécanisme et la source d'énergie du champ géomagnétique. J'ai également réfuté la tectonique des plaques, en fournissant une base différente pour comprendre le comportement géologique de la surface de la Terre et l'origine des chaînes de montagnes caractérisées par des plissements.

Lorsqu'une nouvelle idée scientifique est publiée, il est de la responsabilité de la communauté scientifique concernée d'essayer de réfuter le nouveau concept et, si elle n'y parvient pas, de le citer dans les publications ultérieures. C'est ainsi que la science progresse. Mais au lieu de cela, mes découvertes publiées ont été systématiquement ignorées. La communauté géoscientifique a perdu le sens de la science, ce qui lui a permis de devenir un pion politique.

Dans les temps anciens, les chefs de tribus s'alignaient sur les chamanes, les scientifiques de leur époque et de leur situation. Aujourd'hui, les gouvernements s'alignent sur les scientifiques pour justifier et soutenir leur quête de richesse et de contrôle de la population. La nature humaine est lente à changer.

Suite à la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain à Stockholm en 1972, les Nations unies ont créé le Programme des Nations unies pour l'environnement, qui, avec l'Organisation météorologique mondiale des Nations unies, a créé en 1988 le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies, afin de s'enrichir et de contrôler les populations sous prétexte d'améliorer l'environnement terrestre.

Le GIEC a pour mission essentielle de faire progresser les connaissances scientifiques sur le changement climatique causé par les activités humaines. Non seulement il ne fait pas progresser la connaissance scientifique en recueillant des opinions et en soutenant des modèles informatiques qui ne sont pas de la science, mais il cherche à s'enrichir et à accroître le contrôle sur les populations. L'absence la plus flagrante dans ses publications est la mention des activités secrètes de géo-ingénierie en cours à l'échelle mondiale.

Les Nations unies ne sont pas en mesure de vérifier les connaissances scientifiques sur l'environnement. Pour stopper la destruction de la couche d'ozone stratosphérique, le pare-soleil de la Terre, le protocole de Montréal adopté en 1987 par les Nations unies a interdit l'utilisation et la production de certains gaz contenant du chlore et du fluor. Mais le problème s'est aggravé : Le trou d'ozone de l'Antarctique ne s'est pas résorbé, mais s'est agrandi, de nouveaux trous d'ozone se sont formés au-dessus de l'Arctique et même des régions tropicales. Le protocole de Montréal des Nations unies a mal diagnostiqué le problème. Récemment, mon collègue Mark Whiteside, M.D., M.P.H. et moi-même avons présenté des preuves irréfutables que la pollution particulaire, y compris et surtout les cendres volantes de charbon, dont l'utilisation est largement répandue dans la géo-ingénierie secrète en cours, est la principale cause de l'appauvrissement de l'ozone stratosphérique (figure 2). Ces publications seront certainement ignorées.

Coal Fly Ash Ozone Killers

Carbon: Char, Soot, Nanotubes, Nanoballs, etc.

Halogens: Chlorine, Bromine, Fluorine, Iodine

Iron Oxides, Manganese Oxides, Mineral Oxides

Metals, Noble Metals, and Mixed Metals

Many Other Possible Ozone Killers in Coal Fly Ash

Stratospheric Cloud



Coal Fly Ash Chemtrails



Coal Fly Ash Dump



Coal Fly Ash Exhaust



Figure 2. Cendres volantes de charbon.

Le GIEC des Nations unies promeut l'idée erronée que le réchauffement climatique est principalement dû au dioxyde de carbone atmosphérique, produit par la combustion de combustibles fossiles. Le dioxyde de carbone atmosphérique emprisonnerait prétendument la chaleur de la Terre. Le GIEC des Nations unies cherche également à s'enrichir et à accroître son contrôle sur les populations en tentant de limiter l'utilisation des combustibles fossiles. Mais, comme le protocole de Montréal, le GIEC a mal diagnostiqué le problème.

Bernard Gottschalk, physicien nucléaire à Harvard, a remarqué un pic de température coïncidant à la Seconde Guerre mondiale, dans un profil de température publié. Il a analysé les données sous-jacentes, a constaté que le pic était réel et a suggéré qu'il était causé par les activités humaines.

Lorsque j'ai lu son article scientifique, j'ai réalisé que le pic ne pouvait pas être causé par le dioxyde de carbone, et j'ai suggéré qu'il était plutôt dû, en temps de guerre, à la pollution aux particules provenant des cheminées, des villes en feu, des détonations de munitions, etc. (figure 3). Des recherches plus approfondies ont permis de mettre en évidence le mécanisme en cause.

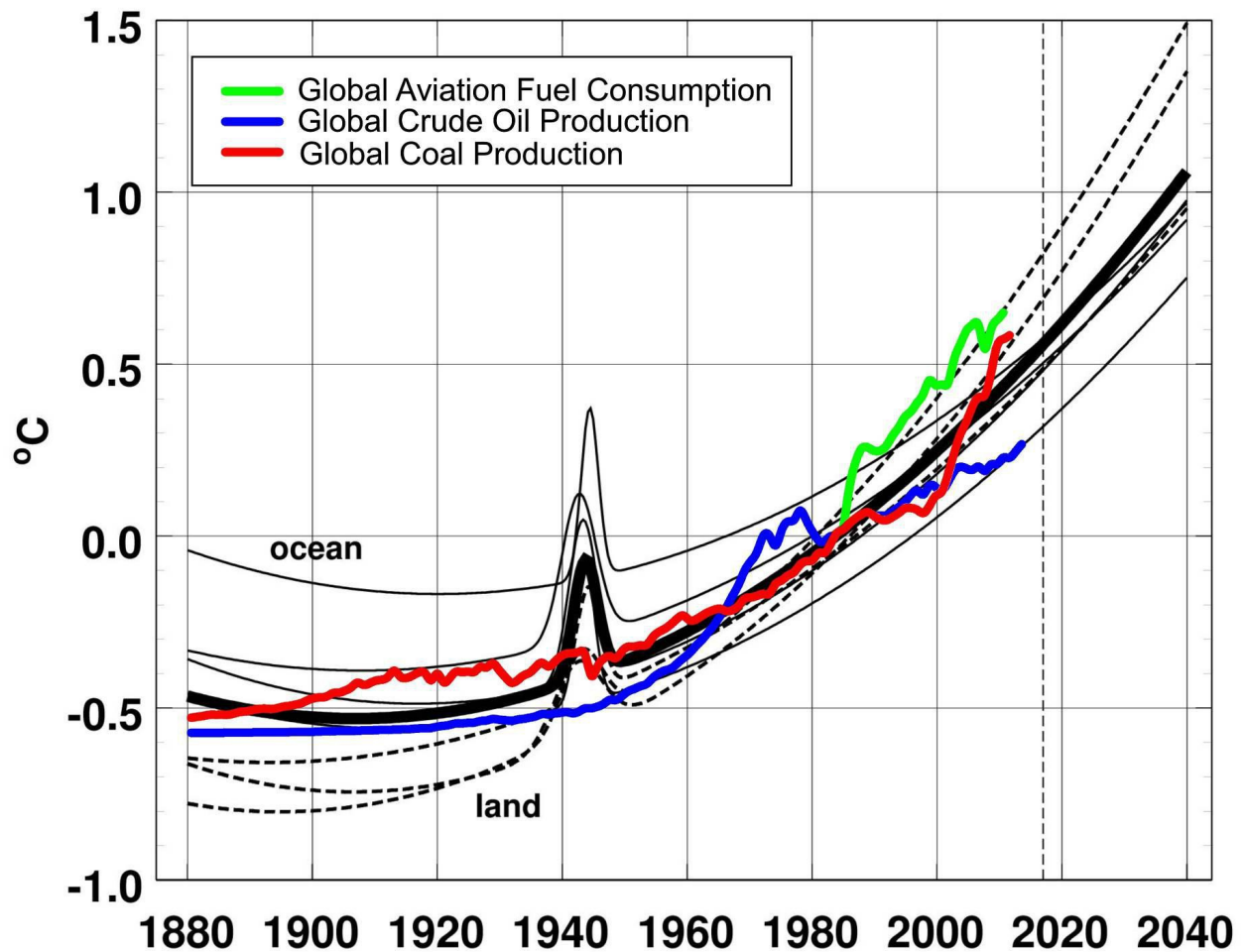


Figure 3. Courbes ajustées de Gottschalk pour huit ensembles de données NOAA montrant les profils de température relative au fil du temps, auxquels j'ai ajouté des indicateurs de la pollution particulaire. Ligne en pointillé : terre; ligne claire : océan; ligne en gras : moyenne pondérée.

Les particules situées au sommet de la basse atmosphère (troposphère), y compris les gouttelettes d'eau dans les nuages, sont chauffées par la lumière du soleil, qui réchauffe ensuite les gaz atmosphériques. Ce réchauffement réduit la différence de température atmosphérique par rapport aux gaz proches de la surface de la Terre. Cette différence de température réduite diminue la convection atmosphérique, la circulation atmosphérique de haut en bas, qui réduit la perte de chaleur de la surface, ce qui provoque un réchauffement régional et mondial. Mark Whiteside et moi-même avons publié plusieurs articles décrivant des aspects de ce phénomène dans la littérature scientifique évaluée par des pairs. Ces articles seront certainement ignorés. Mais quel est le rapport entre cette découverte et la géo-ingénierie ?

En 2014, j'ai commencé à m'inquiéter de l'augmentation du nombre et de la fréquence des traînées d'avion dans l'atmosphère (figure 4). Beaucoup d'autres personnes se sont également inquiétées. La seule information provenant de sources officielles était qu'il s'agissait de "traînées de condensation", des cristaux de glace formés par l'humidité contenue dans les gaz d'échappement des moteurs à réaction. C'était un mensonge. Les traînées de condensation se

forment dans des conditions très froides et très humides et disparaissent rapidement. Ces traînées dispersées par avion étaient différentes. Elles ne disparaissent pas rapidement, mais s'étendent, ressemblant momentanément à des cirrus, avant de devenir une brume blanche dans le ciel. Il ne s'agissait pas d'un phénomène local, mais il a été observé aux États-Unis, dans le Commonwealth britannique, en Union européenne et ailleurs. Il s'agit manifestement de géo-ingénierie à grande échelle, mais dans quel but et avec quelles conséquences néfastes ?



Figure 4. Traînées de particules délibérément dispersées par avion, dans le sens des aiguilles d'une montre à partir d'en haut à gauche : San Diego, Californie (États-Unis); Karnack (Égypte); Londres (Angleterre); Danby, Vermont (États-Unis); Luxembourg (Luxembourg); Jaipur (Inde).

Curieusement, la littérature scientifique ne mentionne pas les traînées de particules dispersées par les avions, même par ceux qui se disent spécialistes de l'atmosphère. De même, ce phénomène n'est mentionné dans aucun des rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies.

Afin de comprendre ce qui était pulvérisé dans l'air que nous respirons, les citoyens concernés ont prélevé des échantillons d'eau de pluie après pulvérisations aériennes et les ont fait analyser par des laboratoires certifiés. En général, seules des analyses de l'aluminium étaient demandées, parfois de l'aluminium et du baryum, et parfois de l'aluminium, du baryum et du strontium. Pour moi, ces résultats de laboratoire indiquaient que la substance émise par les avions pouvait être

partiellement dissoute par l'eau atmosphérique. L'échelle utilisée laissait supposer qu'il s'agissait d'une substance facilement disponible et peu coûteuse. Il m'est venu à l'esprit que les cendres volantes de charbon, un déchet toxique de la combustion industrielle du charbon, pouvaient être en cause.

Un certain nombre de laboratoires ont rapporté des données sur les éléments extraits à l'eau des cendres volantes de charbon. Un laboratoire espagnol a rapporté que 38 éléments pouvaient être partiellement extraits des cendres volantes de charbon par l'eau, notamment l'aluminium, le baryum et le strontium. En comparant les ratios aluminium/baryum et strontium/baryum issus des analyses d'eau de pluie des citoyens et les ratios correspondants rapportés par les scientifiques espagnols, j'ai découvert la première preuve que la substance pulvérisée dans l'air que nous respirons est de la cendre volante de charbon, laquelle invariablement contient de l'arsenic, du chrome, du mercure et d'autres toxines. En 2015, mon article scientifique sur cette enquête a été publié dans *Current Science*, une revue de l'Académie indienne des sciences.

Immédiatement après la publication, l'éditeur a reçu une lettre d'un individu exigeant la rétractation de mon article à partir d'une longue liste de mensonges. L'éditeur m'a envoyé sa lettre et m'a demandé une réponse écrite, que j'ai fournie. Cet article, le premier dans la littérature scientifique concernant les traînées de particules pulvérisées par avion, n'a pas été rétracté. Mes deux articles suivants, publiés dans des revues de santé publique, ont cependant été rétractés sans que je voie ou que j'aie l'occasion de répondre aux affirmations de cet agent de désinformation et de plusieurs de ses collègues. Un tel comportement de la part des éditeurs de ces revues est répréhensible, totalement contraire à la pratique habituelle consistant à permettre à l'auteur de se défendre.

Peu de temps après, Mark Whiteside, expert en maladies tropicales et responsable de la santé publique, a commencé à collaborer avec moi. Ensemble, nous avons étudié de nombreux détails concernant les conséquences environnementales néfastes de la géo-ingénierie, voire même sa base pseudo-légale. Nous avons étendu les preuves relatives à l'eau de pluie (Figure 5) et y avons ajouté les preuves de particules aérosolisées dispersées par avion, emprisonnées dans la neige (Figure 6).

Ensemble, nous avons publié des articles dans la littérature médicale sur les risques des cendres volantes de charbon en aérosol sur le cancer du poumon et les maladies respiratoires, cardiaques et neurodégénératives. Nous avons également publié des articles scientifiques sur les effets environnementaux néfastes des cendres volantes de charbon en aérosol sur les insectes, les oiseaux, les chauves-souris, les arbres et la couche d'ozone atmosphérique. Des copies de ces articles et bien d'autres peuvent être téléchargées gratuitement depuis mon site Web <http://NuclearPlanet.com>

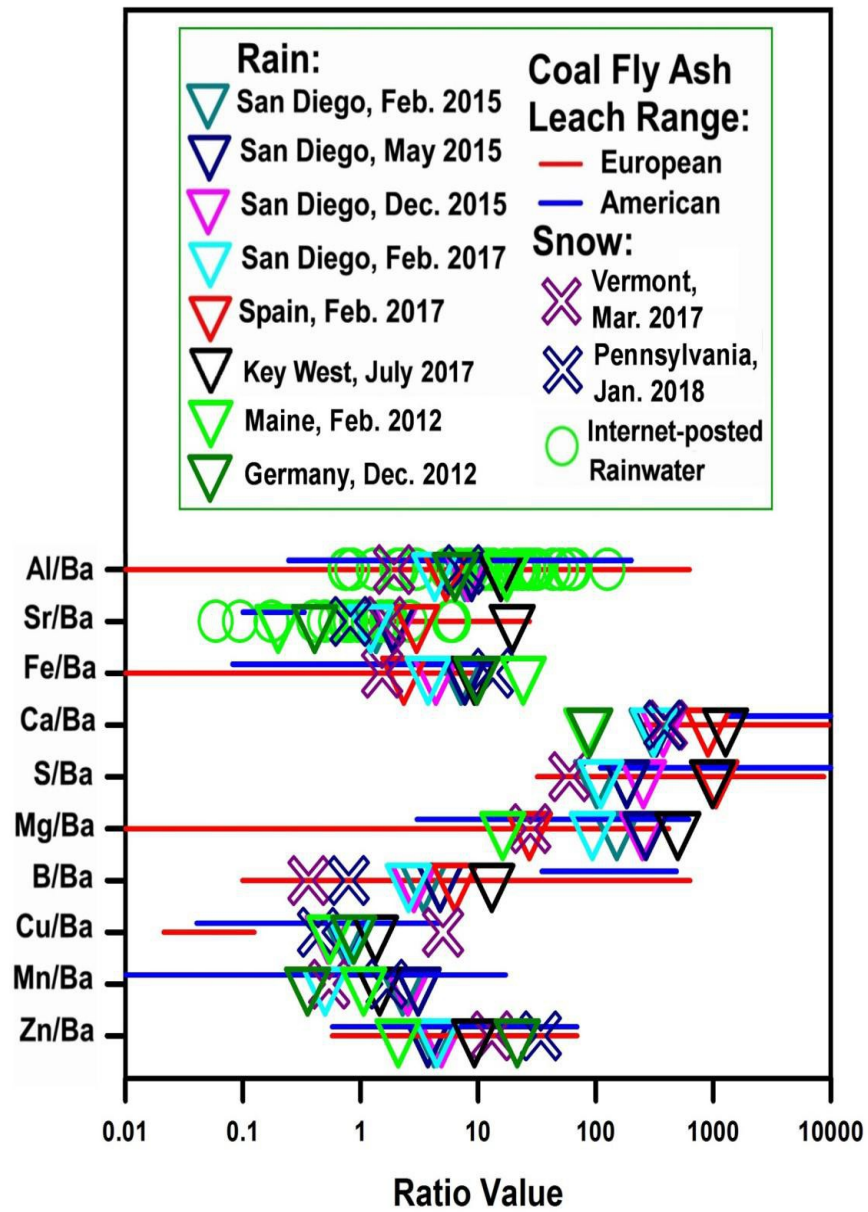


Figure 5. La similarité des rapports d'éléments mesurés dans l'eau de pluie et la neige avec la gamme de rapports d'éléments comparables mesurés dans le lixiviat de laboratoire des expériences de lixiviation.

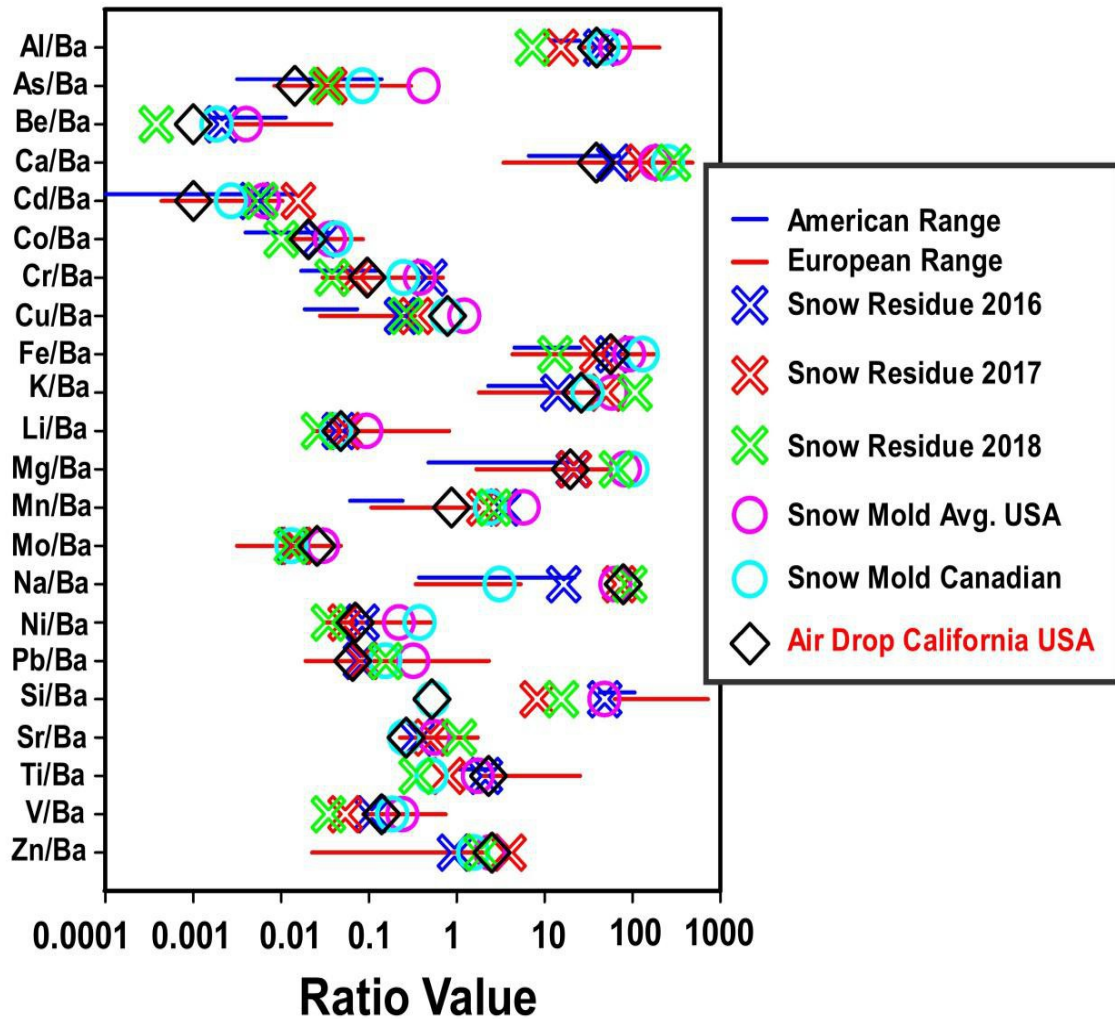


Figure 6. Comparaison des résultats analytiques des particules de géo-ingénierie piégées et des gammes d'échantillons de cendres volantes de charbon européens et américains.

La vie est en train de mourir sur la planète Terre (Figure 7), et nos articles médicaux et scientifiques publiés soulignent que la géo-ingénierie utilisant des cendres volantes de charbon en aérosol en est un contributeur majeur.

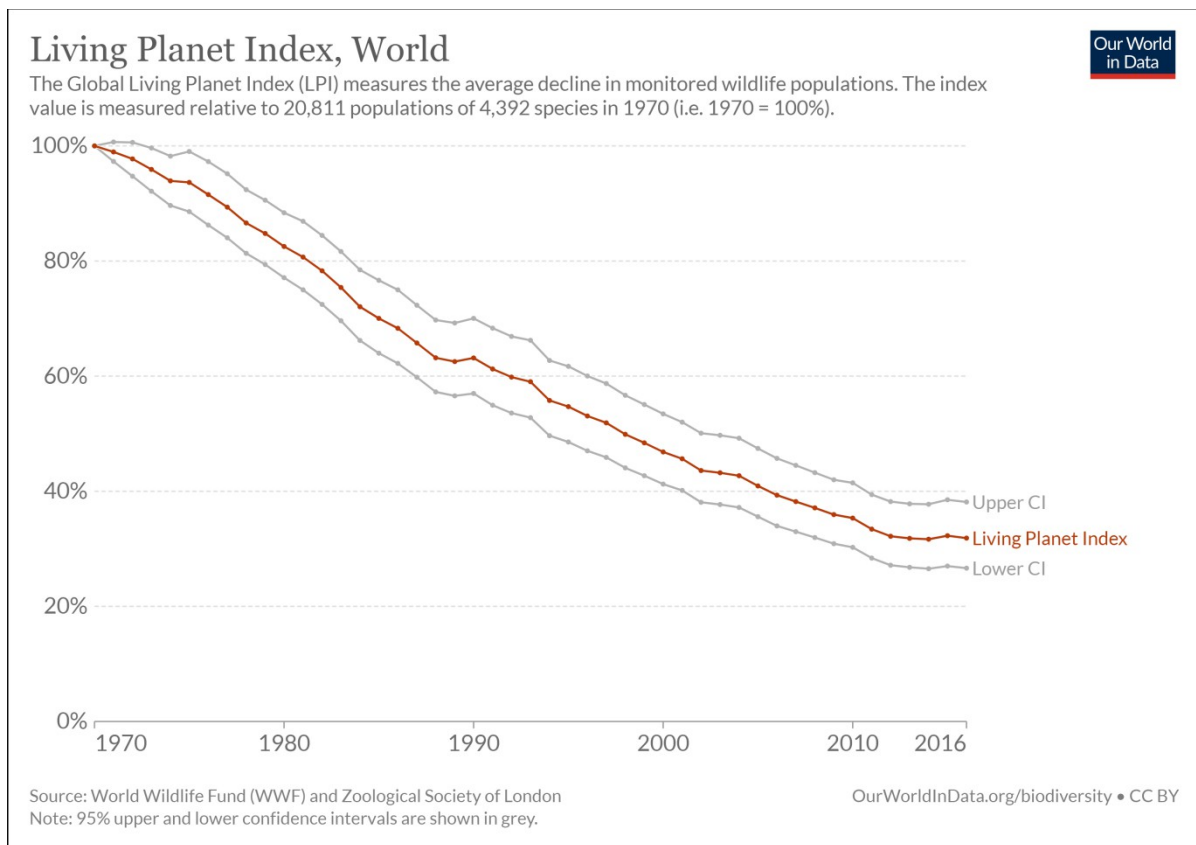


Figure 7. Perte de biodiversité.

Au cours de nos enquêtes, une question lancinante nous a constamment interpellés : quelle force maléfique pourrait pousser les responsables gouvernementaux internationaux et la quasi-totalité des communautés scientifiques et médicales à tromper le public à propos d'une activité aussi dommageable à l'échelle mondiale? Ensuite, nous avons découvert la réponse.

Pendant la guerre du Vietnam, l'armée américaine s'est engagée dans des activités de modification de l'environnement, notamment en défoliant de vastes zones avec de l'agent orange toxique et en stimulant les précipitations pour entraver les mouvements des troupes, par l'ensemencement des nuages à l'iodure d'argent. Pour beaucoup, cette attaque contre la nature était un anathème.

Le 5 octobre 1978, les Nations Unies entraient en vigueur un traité international, initialement classé comme désarmement, intitulé « *Convention sur l'interdiction de l'utilisation militaire ou de toute autre utilisation hostile des techniques de modification de l'environnement* » [ENMOD]. Finalement, de nombreux pays ont signé en tant qu'États parties (Figure 8), mais ce traité était une tromperie et un cheval de Troie.

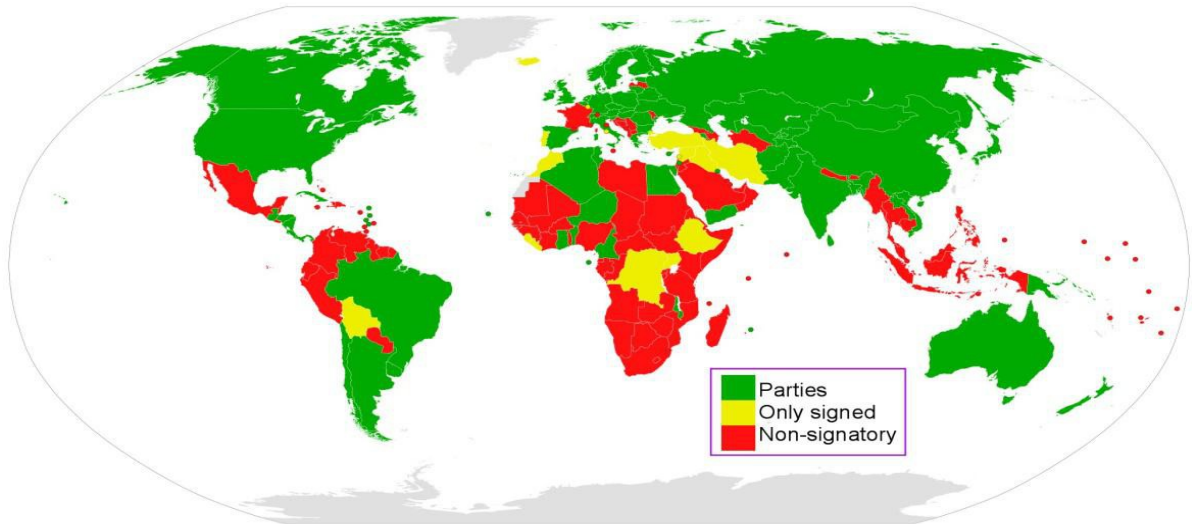


Figure 8. Pays souverains parties à la Convention sur l'interdiction de l'utilisation militaire ou de toute autre utilisation hostile des techniques de modification de l'environnement au 3 janvier 2018.

ENMOD ne fait pas ce que son titre prétend. Il n'y a qu'un seul article à propos du titre, et il utilise le langage non obligatoire « s'engage à ne pas s'engager » au lieu de l'obligatoire « doit ».

Cependant, ENMOD définit dans un langage très précis les techniques environnementales : « ...Le terme « techniques de modification de l'environnement » fait référence à toute technique visant à modifier – par la manipulation délibérée de processus naturels – la dynamique, la composition ou la structure de la Terre, y compris son biote, sa lithosphère, son hydrosphère et son atmosphère, ou l'espace extra-atmosphérique. »

Dans un langage très confus, bien qu'utilisant le obligatoire « doit », l'ENMOD prescrit : « Les États parties en mesure de le faire contribueront, seuls ou ensemble, avec d'autres États ou organisations internationales, à la coopération économique et scientifique internationale en vue de la préservation, de l'amélioration et de l'utilisation pacifique de l'environnement, en tenant dûment compte des besoins des régions en développement du monde. »

Les conclusions des analyses scientifiques de matériaux récupérés, accidentellement rejetés par un avion, dont l'utilisation est clairement de faire fondre la glace, ainsi que les cendres volantes de charbon dispersées par avion, presque quotidiennement et à l'échelle mondiale, et qui provoquent le réchauffement climatique, montrent clairement l'intention de l'ENMOD. La « modification pacifique de l'environnement » consiste à faire fondre la glace polaire pour créer un passage vers le Nord et accéder aux ressources fossiles et aux richesses minérales situées sous la banquise.

La géo-ingénierie à l'échelle mondiale n'est pas « *pacifique* », mais elle est dévastatrice pour la vie et bouleverse l'équilibre naturel de la nature qui rend possible la vie sur la planète Terre.

Les progrès de la science devraient éclairer l'humanité d'une nouvelle compréhension et rendre la vie plus facile, plus heureuse et plus productive. Cependant, la science sans intégrité est devenue un pion pour ceux dont le comportement peut être qualifié de mauvais.

En 2017, Josefina Fraile et moi avons envoyé une communication au Vatican mettant en garde contre les dangers de la géo-ingénierie; nous n'avons jamais reçu de réponse ni même d'accusé de réception. Plus tard, j'ai appris que le Vatican communiquait avec une organisation scientifique qui prônait la géo-ingénierie du « futur ».

Il y a cinq cents ans, une confrontation a éclaté entre la croyance de l'Église catholique romaine en une cosmologie de Ptolémée centrée sur la Terre et les partisans du concept copernicien selon lequel les planètes, y compris la Terre, tournent autour du soleil. L'interdiction par l'Église catholique d'un concept scientifique qui a ensuite été établi comme vérité est devenue emblématique, entachant par la suite la perception de l'autorité de l'Église.

Pour « *contrecarrer les accusations de longue date d'hostilité de l'Église à l'égard de la science* », le pape Léon XIII a officiellement refondé en 1891 la Specola Vaticana (Observatoire du Vatican). Aujourd'hui, en plus des observatoires, la bibliothèque de la Specola Vaticana « *contient plus de 22 000 volumes et possède une précieuse collection de livres anciens rares, notamment des œuvres de Copernic, Galilée, Newton, Kepler, Brahe, Clavius et Secchi* ». Il existe en outre une « *collection météorites d'où proviennent des connaissances sur les débuts de l'histoire du système solaire* ».

Tout au long de mes 50 années de carrière scientifique, l'Église catholique romaine a embrassé la science sans se rendre compte ni reconnaître que la science est devenue corrompue et n'est plus, dans une large mesure, une tentative d'établir la vérité. C'est certainement le cas dans les géosciences et l'astrophysique, les principales études qui intéressent le Vatican. La corruption scientifique implique : (1) l'incapacité de lire la littérature scientifique et/ou (2) l'incapacité d'adhérer à des principes scientifiques solides et/ou (3) des efforts délibérés pour supprimer les contradictions scientifiques et/ou (4) l'ignorance et l'omission d'articles scientifiques pertinents. Bref, mentir, tromper et tricher; tout cela indique clairement qu'il s'agit d'une pratique courante.

L'adhésion du Vatican (vraisemblablement sans le savoir) à la science corrompue conduit, j'affirme, à ce que le Vatican aide et encourage des activités, notamment la géo-ingénierie, qui sont non seulement antichrétiennes, mais qui posent de graves risques pour la santé humaine et environnementale.

Il existe d'autres visages hideux de la géo-ingénierie. Des entités peuvent désormais s'engager subrepticement dans une guerre climatique, déclencher des tremblements de terre et des éruptions volcaniques et infecter les populations mondiales avec des agents pathogènes. Dans un avenir proche, les scientifiques pourraient même être en mesure de s'engager dans un contrôle mental de la population. Et ne vous y trompez pas, certains emploieraient volontiers ces techniques de modification de l'environnement pour asservir l'humanité ou réduire la population.

Pour le bien de la vie sur notre planète, la géo-ingénierie doit cesser immédiatement et les valeurs humaines vertueuses doivent être réappréciées et réinstituées.

J. Marvin Herndon est diplômé de physique depuis 1970 de l'Université de Californie à San Diego, il a obtenu un doctorat en chimie nucléaire en 1974 à l'université A&M au Texas, il a suivi une formation avancée en géochimie et cosmochimie à l'Université de Californie à San Diego.

Les découvertes publiées par le Dr Herndon incluent la reconnaissance du fait que la formation précoce de la Terre en tant que géante gazeuse de type Jupiter permet de déduire pratiquement tout le comportement géologique et géodynamique de notre planète, y compris l'origine des chaînes de montagnes plissées, l'initiation primaire des fjords et des canyons sous-marins; l'origine et la topographie des fonds océaniques et des continents via sa dynamique de décompression de la Terre entière; les sources d'énergie et de chaleur de la Terre auparavant imprévues et potentiellement variables, comme le réacteur à fission nucléaire au centre de la Terre; l'origine du champ magnétique terrestre; et plus. Il a révélé les bases des similitudes et des différences entre l'origine de la Terre et celles des autres planètes du système solaire; comment les étoiles, y compris notre propre soleil, s'enflamment; et la raison pour laquelle la grande multitude de galaxies de l'univers, ne présente que quelques modèles proéminents d'étoiles lumineuses. Il a récemment découvert que la pollution particulaire, et non le dioxyde de carbone, est la principale cause du réchauffement climatique anthropique. Ses enquêtes scientifiques sur les chemtrails ont conduit à la découverte du fondement pseudo-légal de la guerre environnementale rendue contraignante par les Nations Unies contre les habitants de la Terre. Pour les références et les téléchargements d'articles, voir

http://nuclearplanet.com/Environmental_Warfare.html